

Discours politique et Didactologie des langues-cultures : La rencontre de deux domaines dans les Sciences du langage

Henda Zaghouani-Dhouadi
Docteur en Sciences du Langage
Université de Saint-Étienne



Synergies Espagne n° 2 - 2009 pp. 51-62

« Si nous voulons être à la hauteur de cette question : « Qu'est-ce qui selon la doctrine traditionnelle, s'appelle pensée ? », il ne nous reste qu'à nous engager dans une véritable mise en question de la question... Aussi longtemps que nous ne nous ouvrirons pas nous-mêmes à cet appel ; et que nous ne nous mettrons pas, posant la question, en chemin vers lui - aussi longtemps nous resterons aveugles au Destin de notre être.

Avec des aveugles, nul ne peut discuter des couleurs. Mais il y a pire que la cécité : c'est l'aveuglement, qui croit qu'il voit - et qu'il voit de la seule façon possible- quand c'est pourtant cette croyance où il est qui lui bouche toute vue »...

Martin Heidegger

Qu'appelle-t-on penser ?

Quadrige/Presses Universitaires de France
p. 162. 1959. Seconde édition 1999

Résumé : *Cet article est une réflexion sur les relations entre le discours politique comme objet d'analyse et la Didactologie des Langues-cultures au sein même des Sciences du Langage. Cette mise en rapport est, d'un point de vue épistémologique, nécessaire dans un univers où l'enseignement des langues-cultures doit être désormais intégré dans un mouvement spiralaire de la pensée, comme l'invoque à juste titre Edgar Morin, où la connaissance n'est plus conçue dans les séparations qui déshumanisent. Dans ce cadre général, les allocutions de Bourguiba sur la Francophonie notamment, sont un fil conducteur vers la pensée contemporaine. Sa parole oratoire se charge d'une dimension à la fois réformatrice et éducatrice.*

Mots-clés : *Analyse du discours politique, Didactique et Didactologie des Langues-Cultures, Francophonie, mouvement spiralaire de la pensée.*

Discurso político y Didactología de las Lenguas-Culturas : El encuentro de dos dominios en las Ciencias del lenguaje

Resumen : *Este artículo es una reflexión sobre las relaciones entre el discurso político como objeto de análisis y la Didactología de las Lenguas-Culturas en el seno de las Ciencias del Lenguaje. Esta comparación es, desde un punto de vista epistemológico, necesaria en un universo donde la enseñanza de lenguas-culturas debe integrarse ya en un movimiento en espiral del pensamiento, como apunta a propósito Edgard Morin, un universo donde el conocimiento ya no se concibe con las separaciones que deshumanizan.*

En este marco general, las alocuciones de Bourguiba sobre la francofonía en especial, son el hilo conductor hacia el pensamiento contemporáneo. Su oratoria se inviste de una dimensión reformadora y educadora a la vez.

Palabras clave : *Análisis del discurso político, didáctica y didactología de las Lenguas-Culturas, francofonía, movimiento en espiral del pensamiento.*

Political discourse and didactics of languages and cultures : A meeting between two domains into linguistics

Abstract: *This contribution considers the relations between the political discourse as an analysis object, and DLC in linguistics. These relations, are a necessarily epistemological point of view, in a world where teaching languages and cultures must be, from now on, placed in spiral movement of thought, as it is justly invoked by Edgar Morin, where knowledge is no more considered in dehumanizing separations. In this general context, the discourses of Bourguiba, especially on Francophonie, are a thread to contemporary thinking. His oratory parole is charged by an either reforming and educating dimension.*

Keywords: *Political discourse analysis, didactics and didactology of languages and cultures, Francophonie, spiral movement of thought.*

L'analyse du discours, en tant que domaine des Sciences du langage, s'intègre, depuis quelques temps, dans une dimension polydisciplinaire des divers champs épistémologiques, notamment, les recherches sur la textualité en linguistique, pour s'y modeler de façon permanente donnant lieu à un véritable réseau richement novateur dans la réflexion actuelle sur le discours et les outils didactiques de son enseignement.

Notre champ d'investigation est celui du discours politique comme une forme ayant non seulement une charpente linguistique (construite par le discours lui-même), mais aussi un canevas didactologique (bâti sur des données didactiques, culturelles, linguistiques et éthiques) où le discours se construit en permanence. La Didactologie des Langues-Cultures en tant que réflexion sur la langue, dans son rapport avec la culture, inscrit certains discours politiques dans une éthique de la tolérance et de la pensée qui se pense. D'où l'intérêt de soulever la dimension didactique et didactologique des discours de Habib Bourguiba sur la Francophonie célébrée depuis peu par la France et le monde francophone par la commémoration du centenaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor. Ces deux fondateurs avec Hamani Diori du Niger, ont, au cours de leurs allocutions, réfléchi sur le monde, l'humanité et les moyens de rapprocher les cœurs comme disait Bourguiba dans ses propres discours. Loin d'être un simple porte-parole des idées de Senghor, Bourguiba a été à travers ses discours un véritable maître à penser : il a posé la question de l'unité dans la diversité œuvrant pour une politique en faveur de l'interculturel, voire même du transculturel et d'un humanisme nouveau où les hommes pourraient indéfiniment s'accomplir.

C'est dans ce geste de progrès émanant de sa nature même, inscrite dans le désir de se renouveler et de s'améliorer, que s'inscrivent les discours de Bourguiba. Ils offrent ainsi une réflexion sur l'humanisme contemporain. L'argumentation qu'ils sous-tendent, loin d'être un artifice voilant des intérêts particuliers, s'insère dans une verve rebelle, combative et éducatrice : mettre en place un univers plus humaniste, plus juste, où les inégalités entre peuples, ethnies, cultures et civilisations s'estompent laissant place à un monde construit en mosaïque c'est-à-dire divers, coloré et uni.

Il apparaît de la sorte que la réflexion sur le discours politique ne peut aujourd'hui se suffire à une simple analyse formelle des unités argumentatives décelées dans la forme du discours, ou encore à une simple réflexion sur l'implicite ou encore les implicatures, lui aussi inhérent à la langue elle-même. Il est un objet d'étude qui s'insère volontiers dans la Didactologie des Langues-Cultures puisqu'il soulève des questions actuelles sur le monde et les hommes qu'on peut retrouver dans la pratique didactique (dans un sens général). De ce fait, il nous semble que les discours de Bourguiba sur la Francophonie en sont un exemple concret car ils sont riches en enseignements de part leur visée éducatrice dont les implicites plongent l'analyste dans un univers discursif spécifique montrant en profondeur la complexe formation discursive de Bourguiba, lui, qui est la somme parfaite de deux mondes : l'Occident et l'Orient.

Quel est le rôle du discours politique dans la vision bourguibienne ? C'est à travers cette première question que nous abordons le rapport intrinsèque entre DLC et discours politique.

Discours politique et enjeux réformateurs

Le discours politique est foncièrement didactique chez Bourguiba. Sa figure charismatique, son admiration pour les textes de Hugo ou encore pour les allocutions d'Edgar Faure et Léon Blum ainsi que le théâtre de Corneille, riches en références politiques ont été des facteurs importants dans sa formation discursive. Son engouement et son admiration illimités pour le théâtre sont la preuve que, pour lui, un homme d'État c'est d'abord un homme de la scène publique, son discours, sa gestualité et sa posture comptent parmi les éléments nécessaires à l'éducation du peuple-spectateur et acteur. Mais le peuple est aussi, pour lui, une force spirituelle sans commune mesure et c'est pour cela qu'il lui a semblé nécessaire d'intégrer dans sa politique une dimension interculturelle d'ouverture sur le monde qui est à la fois source de formation riche car illimitée, et d'apprentissage de la tolérance. Les discours de Bourguiba sur la Francophonie nous montrent à quel point ils sont à l'image même de l'homme qu'il fut en réalité : moderne et révolutionnaire.

Son argumentation vise ainsi la recherche assidue de l'adhésion de l'autre aux questions qui soulèvent les hommes : l'unité dans la diversité, le partage égalitaire des ressources humaines et planétaires (l'intelligence et les sources d'énergie pour l'économie mondiale), le rapport de l'homme à la langue qui est pour lui un rapport de synthèse et non de conflit. S'approprier les langues d'autres peuples est un avantage et non un facteur de déracinement et de violation de son identité nationale. L'homme est pour Bourguiba celui qui porte

en lui un désir infini de se joindre aux questions de ses semblables : la vie est ainsi conçue dans l'engagement envers autrui. Cela ne va pas sans enseignement, d'où la dimension didactique irréfutable de ses discours généralement et plus spécifiquement de ceux sur la Francophonie. Il s'inscrit ainsi dans une conception très ancienne, celle des grands orateurs latins (Sénèque, Quintilien, Cicéron..) pour qui la première tâche de l'homme d'État est celle d'enseigner. Or, pour bien éduquer, il faut bien discourir. L'apprentissage n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire, et les bons orateurs sont rares, comme le souligne Cicéron dans *De l'orateur*¹, et qui expliquera plus loin que les causes de cette rareté des bons orateurs ne sont ni l'enthousiasme pour l'éloquence ni les qualités intellectuelles ni encore la connaissance de la profession elle-même faisant défaut. Mais la culture générale.

Ainsi l'orateur, qui est appelé à parler sur tout sujet, doit impérativement, selon Cicéron, posséder une culture quasi encyclopédique qui lui permettrait non pas de cumuler les savoirs mais de se construire comme un Homme d'abord puis comme un citoyen : il doit étudier les sciences, l'histoire, la jurisprudence, la philosophie, l'art, la poésie, etc. C'est ce que fait Bourguiba, poussé par une adulation incroyable pour les sciences (les mathématiques surtout), la philosophie et les lettres. C'est un éclectique et un humaniste au beau milieu du XXe siècle. C'est ainsi que l'on comprend tout ce qui ressort de ses discours prononcés pendant la tournée africaine effectuée entre les mois de novembre et de décembre en 1965 précédé par un autre au Moyen-Orient dans lequel figure le texte fondateur que représente son discours du 3 mars 1965 prononcé à Jéricho. Puis, il continue ce voyage à Montréal 1968 où il définit ce qu'il entend par le mot Francophonie et à la Haye pour appeler les hommes à une coopération universelle. Mais ce n'est pas tout car ce ne sont là que les marques les plus célèbres de sa lutte pour une humanité meilleure oubliant les conflits et apprenant à se mieux connaître pour se mieux aimer, titre de l'un de ses discours, très révélateur de la conception de l'autre et de l'ipséité chez Bourguiba. Cela permet aussi d'appréhender leurs rapports intrinsèques dans la synergie que constitue pour lui la Francophonie.

Vers une éthique du discours politique

L'apprentissage de la tolérance à travers celui des langues-cultures n'est-ce pas finalement un objectif fondamental de la Didactologie des Langues-Cultures ? Dépasser soi-même pour comprendre autrui c'est un élan par lequel les hommes peuvent se saisir et se rapprocher : Cum signifie avec et prehendere saisir par la main ou prendre par la main, geste significatif lorsqu'il s'agit d'amitié et d'entraide entre individus. La dimension symbolique est renforcée par une sémantique originelle : le mot comprendre peut être assimilé chez Bourguiba dans son sens originel : il y a de l'amitié et il y a aussi la dimension didactique de celui qui prend l'autre par la main comme un guide spirituel. Il apparaît ainsi à l'analyse que le discours politique est ici une argumentation pour inciter les hommes à progresser vers la voie de la concordance dans la diversité. Il n'est plus un discours trompeur, dissimulateur cherchant par des moyens rhétoriques divers à séduire un auditoire pour mieux l'asservir. La rhétorique n'est ainsi qu'un moyen, elle n'est pas la fin. Ce n'est pas un discours fasciste, intégriste

ou encore servant les intérêts personnels du chef de l'État. La finalité première est de mettre en place un univers de Communauté Organique au vrai sens du terme avec tout ce que cela suppose comme métissages : linguistiques, culturels, charnels (entres des humains de divers pays...). Alliance et coopération sont des maîtres-mots de sa politique et de sa pensée. Elles donnent à la Francophonie moderne toute sa vigueur et tout son sens.

Comment se révèle au niveau de l'argumentation cette dimension éthique d'enseignement dans les discours de Bourguiba ?

Quelques signes linguistiques

Au niveau strictement linguistique, Bourguiba use beaucoup de connecteurs discursifs ayant sémantiquement une valeur de causalité, de but, d'hypothèse ou de conséquence. Ainsi, il dit dans l'un de ses discours pour exprimer sa grande émotion face à un sentiment de familiarité qui le submerge en arrivant au Sénégal « Je vous dirai qu'à peine débarqué d'avion, je me suis senti, avec tous ceux venus m'accueillir, un air de famille »², expression de la conséquence avec un sentiment brusque où une valeur sémantique de démarcation temporelle est rendue par la locution prépositionnelle à peine. Le choix d'une telle structure permet à Bourguiba d'argumenter en faveur d'une amitié que l'on ressent au plus profond de soi, à laquelle il va consacrer toute une série d'allocutions oeuvrant pour l'unité et l'universalité des hommes.

Dans le même sens, il utilisera l'expression de l'hypothèse, dans l'énoncé « Si le colonialisme a divisé l'Afrique, il a permis aux Africains de se rencontrer », avec une valeur d'antithèse que Bourguiba aime beaucoup cultiver dans ses discours. À cela, s'ajoute l'usage du présentatif C'est soulignant toujours l'emphase sémantique caractéristique du discours didactique cherchant à convaincre et à enseigner en même temps. Enfin, signalons les expressions de l'opinion qui fonctionnent comme des marqueurs discursifs ou encore les expressions de l'opinion de l'orateur je suis convaincu, je pense que, je dirais que et la citation pour justifier cette opinion personnelle : celle du bourguibisme par exemple lorsqu'il avoue : « C'est Lénine, qui devait lui-même reconnaître qu'il faut accepter beaucoup de choses pour en changer quelques-unes »³. Dans un autre discours il se citera lui-même rappelant sa position hésitante en faveur de la Francophonie que de Gaulle ne semblait pas encourager⁴ : « Que disais-je alors ? Ceci :

« Je n'aime pas trop le mot « francophonie » mais, enfin, je dois reconnaître que la « francophonie » représente en Afrique une réalité. Non seulement parce qu'elle met en contact privilégié les pays où le français est langue officielle et ceux où elle est langue de travail, mais parce qu'elle rend les uns et les autres participants à un même univers culturel, parce qu'elle rend les uns et les autres plus à même de découvrir, même au-delà de la langue, ce qui les unit. C'est donc une sorte de Commonwealth que je voudrais voir s'établir entre eux, une communauté qui respecte les souverainetés de chacun et harmonise les efforts de tous. »⁵

En se citant, l'orateur rapporte son énoncé sous forme de discours direct puisque dans le texte nous en avons les marques linguistiques. Cette forme dite

explicite de la citation permet à la fois d'identifier la progression d'une opinion dans la pensée de l'orateur, (Ici c'est la question de la Francophonie), en même temps qu'il souligne le mûrissement d'une idée ne se faisant qu'au prix d'un travail continu de la pensée sur elle-même. Par ce mouvement en spirale, Bourguiba souligne l'importance d'une pensée qui se veut toujours innovante et moderne sans laisser pour compte l'héritage du passé.

C'est, justement, sur le principe d'une pédagogie spiralaire que se fonde la Didactologie des Langues-Cultures pour aborder la question de l'apprentissage des langues notamment des langues étrangères. Nous voyons là que le discours de Bourguiba est tout à fait doté de cette dimension formatrice car il vise l'enseignement par l'exemple, par la citation, par l'évocation d'une expérience ou d'un itinéraire personnel. Il s'inscrit dans l'action, c'est un discours agissant.

La Francophonie, avec le « F » de notoriété qu'il lui a conféré dans le discours de Niamey, n'est pas uniquement une institution comme on le pense encore aujourd'hui, mais devient un univers allégorique. Univers fictionnel, utopique même, mais d'une utopie positive. Bourguiba rêve d'un monde pacifique que l'humanité n'arrive pas toujours à construire. Son enseignement demeure aujourd'hui très contemporain.

L'interrogation rhétorique, un autre procédé argumentatif, une marque indélébile de l'écriture hugolienne, interroge en se plaçant plus du côté de l'affirmation que de l'interrogation : « Vous dirai-je que votre exemple m'apparaît comme portant une leçon communicable aux hommes du continent auquel appartient la Tunisie ? »⁶, ou encore « Notre attitude à nous, Tunisiens, elle a consisté, elle consiste toujours à regarder les réalités en face et à en tenir compte dans ce que nous entreprenons. Est-ce manquer d'esprit révolutionnaire ? » ; et un peu plus loin dans le même contexte « Mais que serait une révolution qui se bornerait à détruire sans construire, à élaborer des plans sans trouver les moyens de les réaliser ? Que serait une révolution où chaque pas en avant serait suivi de trois en arrière ? Ce genre de révolution-là, nous le connaissons, nous en voyons des exemples, mais nous le récusons »⁷.

On croirait presque entendre le personnage de Victor Hugo dans *Le Dernier jour d'un condamné* pris dans cette angoisse de la mort prochaine qui l'attend, contexte différent de celui du discours de Bourguiba et dont nous citons cet extrait : « Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort est de cette façon⁸ bien simplifiée. Eh ! qu'est-ce donc ce rôle de tout un jour ? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est-ce que cette échelle de torture qui aboutit à l'échafaud ? Apparemment ce n'est pas là souffrir. »

Nous voyons bien, par cette approche interdiscursive, à quel point Bourguiba est influencé par la langue de Hugo, par sa rhétorique, il en est tout imprégné. Les nombreux discours sont des exemples de la force oratoire qui se dégage de sa parole. Le Je de Bourguiba est chargé d'une présence locutoire qui n'a de cesse de s'affirmer. En même temps qu'il est la marque de l'énonciateur, il marque aussi une réelle prise en charge du discours. En cela, c'est un *Je* à la fois lyrique

et épique ; s'il rend compte de l'opinion de celui qui parle, il exprime aussi ses aspirations au changement et au modernisme dans une perspective de progrès infini. Le Je n'est donc pas uniquement subjectif exprimant les rêves d'un homme, il est visionnaire car il se veut représentant d'une image messianique, il est meneur, enseignant et incite à une révolution sans barbarie.

Bourguiba fut un didacticien de la rébellion. Mais d'une rébellion qu'il maîtrisait par la sagesse et par le refus des passions aveugles, en grand pragmatique, il annonçait clairement « Je refuse les chimères » et il l'exprimait en français. N'affirma-t-il pas dans l'un de ses discours « La langue française représente un ressort à la contestation, s'il le faut, à l'affirmation de soi, toujours »⁹

Le didactisme de Bourguiba renferme en lui une réforme de la pensée et c'est l'objet de notre seconde question qui joint analyse du discours politique et Didactologie des Langues-Cultures.

Discours politique et DLC, une harmonie sans conteste

Ainsi, il apparaît que le discours politique sur la Francophonie n'est pas un simple éloge de la langue française et de l'harmonie de ses structures syntaxiques invitant le locuteur francophone au raisonnement, à la réflexion, ou encore à l'argumentation. Mais il rappelle l'importance des langues dans l'univers humain comme espace de rencontres, d'ouverture et de développement d'une spiritualité humaine fondée sur un humanisme nouveau, une certaine mystique relationnelle. La langue nous invite à la connaissance du monde et d'autrui. C'est sans doute dans ce cadre que nous pouvons parler d'un ancrage avant la lettre des discours de Bourguiba sur la Francophonie dans la problématique générale de la Didactologie des Langues-Cultures inscrite dans une éthique des relations humaines.

Les discours de Senghor aussi s'intègrent d'eux-mêmes dans ce domaine révélant, dans le même sens, le rapport intrinsèque entre elle et l'analyse du discours politique. En effet, Si Bourguiba s'érige à travers ses discours en réformateur de la pensée, c'est parce qu'il a compris dès le départ que rien ne peut changer sans la transformation des mentalités. C'est certainement une des choses les plus importantes à laquelle le peuple tunisien s'est trouvé confronté à une époque : il ne s'agissait nullement d'obliger ce peuple à progresser vers une mentalité moderne mais plus vers une mentalité moderniste c'est-à-dire que l'objectif de l'enseignement de Bourguiba nous apparaît aujourd'hui, avec le recul historique que cela implique, comme visant à apprendre aux hommes à penser et repenser leur pensée de façon permanente.

Il est très proche dans ce sens de la réforme de la pensée à laquelle appelle Edgar Morin à travers La méthode. Là où Bourguiba ébauche l'idée que la connaissance de l'homme doit être vaste et éclectique afin de mieux pallier les exigences d'un monde qui se modernise et ne cesse d'aller de l'avant, Edgar Morin rappelle sans cesse la nécessité de construire une connaissance qui « doit faire la navette entre le rôle du local et le particulier d'un côté et du global de l'autre. Mais aussi de la rétroaction du global sur le local et le particulier »¹⁰

Ce qui relie les deux hommes, c'est sans doute leur prise de conscience de la complexité du monde. Bourguiba a reçu ce choc de la complexité dans divers contextes : lorsqu'il était au Lycée Carnot, puis étudiant à Paris (1924-1927), mais aussi exilé en Égypte (1945-1949) puis en résidence surveillée dans les années 50 en France ou encore lorsqu'il voyagea partout dans le monde afin d'œuvrer pour la mise en place de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), en Afrique Occidentale (Novembre-décembre 1965) au Moyen-Orient (mars-avril 1965), à la Haye (Juillet 1966) et au Québec (Mai 1968)). Il a compris aussi, dès le début, que la réforme de la pensée ne se fait que par l'éducation qui nécessite, pour lui, ce qu'il a appelé dans l'un de ses discours « un investissement prioritaire ». Ainsi il rappelle sur un ton convaincu et éclairant « l'homme n'est-il pas l'artisan et, en même temps, la finalité de la promotion nationale ? Notre souci commun est d'agir sur les structures mentales du citoyen et de modeler un homme nouveau dans une société de progrès »¹¹. Dans ce cadre, la discipline et la maîtrise des passions sont de rigueur pour Bourguiba, car la construction du monde nécessite, de la part des hommes, sérieux et intelligence. Edgar Morin dira dans le même sens que « la nécessité d'une réforme de pensée (...) est inséparable d'une réforme d'éducation » dont il développe les perspectives à partir de quatre visées fondamentales de l'enseignement que nous reconduisons ici :

Relier et distinguer les connaissances : où il s'agit de savoir naviguer de la partie au tout et du tout à la partie en organisant les connaissances « en fonction des points stratégiques les plus importants » et non pas en les accumulant dans l'enseignement. Idée avancée par Montaigne depuis le XVI^e siècle et que Morin réitère aujourd'hui. D'où une dimension humaniste des connaissances à laquelle appelle Edgar Morin considérant la culture comme un phénomène qui « rétroagit » sur les hommes « pour [les] accomplir en tant qu'individus »¹². Dans ce sens, il nous semble développer de façon plus détaillée ce que Bourguiba a ébauché : il faut s'instruire pour s'accomplir en tant qu'Homme. Le grand H appuie les valeurs d'humanisme et d'ouverture à travers la connaissance.

« Je veux lui enseigner la condition humaine » est la phrase par laquelle Edgar Morin rappelle la seconde visée citant Jean-Jacques Rousseau. Pour lui cet enseignement « est une nécessité de toute culture humaniste ». En effet « l'humanité vit une communauté de destin soumise aux mêmes problèmes de vie et de mort ». Nous sommes tous grâce à l'évolution des connaissances en physique nucléaire, en chimie, en astrologie, en cosmologie et écologie scientifique... des êtres issus du cosmos et dans lequel nous nous décomposons infiniment en une infinité de molécules. Morin exploite Rousseau comme Bourguiba l'a fait mais ce dernier privilégie l'idée de la perfectibilité de l'homme, alors que le premier intègre l'homme dans le cosmos pour mieux l'humaniser. Chez les deux hommes, l'objectif est bien de situer l'homme dans son humanité, avec des différences dans les moyens mis en œuvre pour y arriver, comme montré supra. L'homme s'insère donc dans l'histoire du cosmos mais s'enracine à la fois dans une double culture nationale et continentale. C'est de la troisième visée qu'il s'agit ici. En effet, l'homme doit savoir que c'est dans l'histoire précédant la séparation de l'Amérique qu'il devra se situer : c'est une « histoire universelle qui a commencé » à cette époque. En prendre conscience c'est comprendre

que les hommes appartiennent tous à cette même histoire originelle. L'idée de métissage que l'on saisit, dans les discours de Bourguiba et même dans ceux de Senghor, trouve son origine dans celle d'une histoire universelle à laquelle appartient toute l'humanité, au-delà des barrières et des diversités. Bourguiba n'a-t-il pas des ancêtres Albanais, marque de son métissage originel ?

Ainsi, à cette troisième visée, Morin intègre la littérature, le cinéma et la poésie. Bourguiba de son côté, appelle les jeunes à se former dans ces domaines et notamment dans celui du théâtre qui est pour lui l'art le plus proche de l'homme, comme la poésie, il est l'art le plus ancien de l'humanité. C'est par une visite régulière de cet univers que l'homme apprend à comprendre les rapports humains, à « avoir des relations avec autrui et avec soi-même », il se regarde au milieu du « tourbillon des relations humaines » comme l'énonce Edgar Morin.

Cette ouverture sur un univers pluridisciplinaire permet d'arriver à la dernière finalité « former des citoyens : de la nation de chacun, bien entendu, mais aussi des citoyens de la Terre ». Autrement dit, le concept de citoyen lui-même se prête à une dimension universaliste, celle qui rapproche les âmes et les cœurs comme le dit Bourguiba, et pour Edgar Morin, elle « peut se dégager justement à partir de l'examen de ce qu'est la condition humaine et à partir d'un humanisme renouvelé », non pas exaltant la puissance de l'homme dans l'univers (comme l'ont mis en évidence Descartes, F. Bacon et Marx), mais ayant « pour mission la convivialité sur la terre » sans avoir « pour ambition la maîtrise ». Quant à l'humanisme des droits de l'homme, bien qu'il ait été nécessaire, il apparaît pour Morin abstrait car « il ne connaissait pas encore les racines uniques et identiques de la diversité humaine ». Il est à tous les niveaux (culturel, psychologique, historique...). Il faut donc que dans la pensée humaine du XXI^e siècle, soit introduite l'idée « que l'Unité contient la multiplicité et que la multiplicité contient l'Unité », que les hommes aient la conscience d'une « communauté de destin » entre eux, ce que souligne Bourguiba dans plusieurs de ses discours lorsqu'il appelle au partage, à la communion et à « dégager ce qui nous lie ». Sans doute, Bourguiba était-il conscient de cette idée de Terre-Patrie dont parle aujourd'hui Morin et à laquelle il appelle lui aussi, de ses vœux, par la réforme de l'esprit et de la pensée. De la même façon Bourguiba, conscient que l'éducation des hommes n'est pas un luxe, consacre le plus gros budget à l'enseignement. De son côté, Morin rappelle aujourd'hui que « la réforme de la pensée n'est pas un luxe intellectuel, c'est un besoin vital et une des composantes de la sauvegarde de l'humanité face aux forces terrifiantes qu'elle a déchaînées sans pouvoir encore les réguler »¹³.

Nous voyons à quel point les discours de Bourguiba, revus et approfondis à la lumière de la pensée d'Edgar Morin nous rapprochent d'une même idée, celle de la concorde et de l'universalité de l'homme. Valeurs nécessaires encore aujourd'hui pour construire le monde de demain pacifique et conscient à la fois de son unité et de sa complexité, avec surtout la capacité de concevoir un rapport de réciprocité entre les deux, ce qui ouvre la voie à un humanisme renouvelé. Senghor lui-même le rappelait à travers cette affirmation sur le choix de la Francophonie « Si nous avons pris l'initiative de la Francophonie,

ce n'était pas pour des motifs économiques ou financiers... C'est qu'avant tout, pour nous, la Francophonie est culture. C'est un mode de pensée et d'action... Encore une fois, c'est une communauté spirituelle : une noosphère autour de la terre ». Les discours de Senghor et de Bourguiba sur la Francophonie sont des textes fondateurs, car ils permettent de comprendre profondément le fait francophone dans sa conception originelle.

Ainsi, leur relation à la Didactologie des Langues-Cultures apparaît d'une telle évidence surtout qu'ils ont pour cadre thématique l'ouverture aux autres langues-cultures et ne conçoivent pas l'enseignement d'une langue sans l'apport de la culture qu'elle véhicule. Bourguiba, par exemple, ne pouvait concevoir l'apprentissage de la philosophie en langue arabe. Lorsque cette matière cessa d'être enseignée en langue française, elle perdit effectivement toute sa dimension d'universalité et d'ouverture sur la pensée humaine, dans toutes ses diversités.

Langue et culture sont intrinsèquement reliés dans une permanente synergie. Parler une autre langue que sa langue maternelle c'est comme le rappelle Bourguiba « (...) un signe, une marque et un caractère distinctif. Distinctif mais en même temps commun ». Par ces paroles, il cadre bien la Francophonie comme un univers où doivent s'associer les contraires et les ressemblances, l'unit et le divergeant. Ainsi, « l'infinie diversité » du fait francophone lui donne une dimension épique et humaniste participant à sa vitalité : « une vitalité qui imprègne et qui fortifie ceux qui l'incarnent, (...) de la chair de ceux qui le vivent et le transmettent de génération en génération. »¹⁴

Le rapprochement que nous opérons ici entre analyse du discours politique et Didactologie des Langues-Cultures apparaît de la sorte plus clair.

La Didactologie des Langue-Cultures se penche aussi sur les questions si complexes des contacts entre les hommes de diverses cultures, elle est humaniste travaillant pour une réforme constructive de la pensée par l'éducation. L'école est le lieu primordial de cette réforme, elle vise, grâce à la mise en place de structures et de méthodes d'enseignement, de former des esprits libres. La liberté est dans la capacité de discernement et de lecture intelligente de ce qui est dit, montré et jugé. Sans doute, les discours sur la Francophonie de Senghor, de Bourguiba, sont à cet égard une source d'apprentissage de cette liberté. La Méthode d'Edgar Morin est, dans ce même cadre, un outil pratique de penser sans cesse le monde et les hommes dans leurs rapports, de renouveler constamment sa pensée afin de continuer à accomplir à chaque fois de façon plus profonde son humanité. La DLC part donc d'un soubassement humaniste pour mettre en place une éthique, aujourd'hui nécessaire dans les Sciences du Langage. Elle constitue donc la linguistique du futur, elle est dépassement d'un formalisme hirsute né du structuralisme et plus loin de la vision galiléenne du monde, pour inscrire l'humain dans des préoccupations qui sont celles du XXIe siècle. L'humain n'est pas uniquement ce côté subjectif naïf qui nous plonge dans les passions aveugles. Il n'est pas non plus exclusivement dans cet esprit cartésien qui n'est qu'une infime part de notre humanité. L'homme est non seulement une matière vivante mais aussi et surtout un esprit. C'est dans ce

cadre que Bourguiba déclare, sous l'influence d'Henri Bergson son philosophe favori, « Toute ma vie, j'ai cru en la supériorité de l'esprit sur la matière ».

Perspectives épistémologiques

Le langage étudié, formalisé, disséqué se trouve dépouillé de ce qu'il a de plus humain : son expressivité et non exclusivement sa fonction de communication. La langue est expression de tout ce que l'homme a de plus profond en lui : sa culture, son être, son histoire, ses rapports avec le monde. La Didactologie des Langues-Cultures permet d'appréhender le discours politique sous d'autres dimensions et permet d'inscrire ceux de Bourguiba et de Senghor, sur la Francophonie, dans une dimension nouvelle, celle de l'universalité de l'homme. Le discours politique n'est pas toujours un discours dissimulateur, hypocrite, il peut être éducatif et réformateur. Son objet est l'humain. Ces paroles nous permettent de réfléchir à une réhabilitation du discours politique en l'inscrivant dans une éthique qui place la morale avant l'opportuniste comme l'annonce Bourguiba dans l'une de ses allocutions. La politique apparaît comme le lieu même de la réforme de la pensée qui est une de ses tâches les plus importantes, ce n'est pas un luxe pour l'homme contemporain comme le rappelle Edgar Morin, mais une nécessité.

Les discours de Bourguiba nous apprennent à l'instar du *De Oratore* de Cicéron, que l'important dans le discours ce n'est point la rhétorique mais l'éloquence qui est la marque par laquelle l'orateur exprime sa dignité d'Homme. Un bon orateur est un homme de culture défendant lui-même cette culture comme au temps où le bon sens défendait le bon goût.

Notes

¹ Dans le Livre I, 2, 6-8 de ce traité qu'il consacre à l'art oratoire, Cicéron proclame le rôle social et politique de l'éloquence, précieux instrument de civilisation.

² « Se mieux connaître pour se mieux aimer » Discours de Dakar, du 22 novembre 1965.

³ Discours de Dakar « Un Commonwealth des pays francophones », 24-11-65.

⁴ Discours de Montréal « Une double ouverture au monde » 11 mai 1968.

⁵ Idem. La citation est extraite du discours de Dakar du 24-11-65.

⁶ Discours de Montréal, idem.

⁷ Discours de Dakar 25-11-65.

⁸ Il parle de la décapitation.

⁹ Discours de Montréal.

¹⁰ Edgar Morin, 2004. « Réforme de la pensée et éducation au XXI^{ème} siècle ». In *Synergies Amérique du Nord*, pp. 73-76.

¹¹ Bourguiba H. « L'homme, artisan et finalité de la promotion nationale », *Discours d'Abidjan*, le 30-11-65.

¹² Edgar Morin, idem, p.74.

¹³ Idem, p.76.

¹⁴ Bourguiba, *Discours de Montréal*.

Bibliographie

Bourguiba, H. 1974. Discours, 1964-1965, Publication du Secrétariat à l'Information, Tunis, Discours de Montréal, 1968.

Cicéron, De l'orateur, Texte établi et traduit par E. Coiraud, Paris : Les Belles Lettres.

Cortès, J. 2006. « La Francophonie à l'aube des indépendances, novembre 1962, le n° 311 de la revue *Esprit* ». In *Synergies Monde* n° 1, Un fil de soie, Langue française, plurilinguisme et identités européennes, Vienne, Novembre 2006.

Morin E. La Méthode

1977. La Nature de la Nature. Points Essais n° 123.

1980. La Vie de la Vie. Points Essais.

1986. La Connaissance de la Connaissance. Points Essais.

1991. Les Idées. Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation. Points Essais.

2001. L'Humanité de l'Humanité. Points Essais.

2004. L'éthique. Seuil.

Morin, E. 2000. Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Seuil.

Morin, E. 2004. Pour entrer dans le XXI^e siècle. Points Essais, n° 518.

Zaghouani-Dhaouadi, H., 2004. « L'Orient et l'Occident peuvent-ils dialoguer ? » In *Synergies Amérique du Nord*, n° 1, Le défi de la diversité. 2004.

Zaghouani-Dhaouadi, H., 2006. La Francophonie de Habib Bourguiba. Essais d'analyse de discours. 1960-1970. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage et Didactologie des Langues-Cultures de l'Université de Saint-Étienne. Dirigée par Jacques Cortès et Christian Puren. 2007. Presses Universitaires de Lille. Web <http://www.anrtheses.com.fr> (consulté le 30 janvier 2009)

Zaghouani-Dhaouadi, H., 2006. « De la pluridisciplinarité en analyse de discours » In *Synergies Pérou*, n° 2. Identités plurielles : Regards croisés langue-culture-science.